

# PLAIDOYER POUR LE RETOUR DES ENFANTS!

L'association Jihad van de moeders, le « djihad des mères », publie une lettre ouverte destinée à la ministre Maggie De Block en charge de l'asile et la migration. Elle salue la décision de rapatrier les enfants de djihadistes belges mais plaide également pour le retour de leur mère. Samira, l'une de ses mères et grands-mères nous témoigne de son désarroi.

L'association Jihad van de moeders, le « djihad des mères », publie une lettre ouverte destinée à la ministre en charge de l'Asile et de la migration, Maggie De Block (Open Vld).

Dans celle-ci, l'association salue la décision de rapatrier les enfants de djihadistes belges en Syrie et en Irak, mais plaident également pour le retour de leur

mère. « Ce que nous espérons aujourd'hui, en tant que mères et

grands-mères, c'est qu'elles puissent rentrer à la maison, afin de pouvoir y effectuer les peines qu'elles méritent (...). Si vous ne permettez pas que nos filles soient jugées et que vous ne leur donnez aucune chance de réhabilitation, nous ne pourrons jamais clôturer ce chapitre. Il ne viendra jamais de fin à l'angoisse des dernières années. Nos enfants et nos petits-enfants ne le méritent pas, nous ne le méritons pas », plaide cette association.

Jihad van de moeders poursuit sa lettre en demandant de ne pas séparer les mères des enfants. Ce qui pourrait créer un traumatisme supplémentaire à ces enfants « qui n'ont rien demandé », nous explique une membre de l'association, Samira Laakel,

dont les quatre petits-enfants Khattab (4 ans), Kadja (3 ans), Irlass (2 ans) et Lahma (1 an), se trouveraient à la frontière irako-

syrienne avec leur mère Nora.

« Notre dernier contact remonte déjà à plusieurs mois. Les enfants étaient malades et sous-alimentés. Nora demandait de l'aide. Ils étaient en transit, mais on connaît pas leur situation actuelle », se souvient Samira Laakel. Depuis, cette mère et grand-mère est sans nouvelles d'eux.

« Notre vie est suspendue. On a tendance à oublier que tous ces jeunes ont une famille ici. On pourrait dire que je suis mariée à mon téléphone aujourd'hui. C'est le seul lien qu'on a avec eux », témoigne Samira. « C'est beaucoup de stress, surtout depuis qu'on a appris qu'on avait des petits-en-

fants. Il faut à tout prix les ramener. Eux, n'ont rien demandé. Ils sont justes nés au mauvais moment... C'est incompréhensible cette situation. Il faut toujours se battre. Chaque matin, je me dis que c'est pour eux que je le fais.

C'est devenu le combat de ma vie », poursuit Samira. Cette dernière ajoute comprendre « l'opinion publique. Ici aussi, on a connu le terrorisme. Moi-même j'aurais pu être dans le métro...

Mais les enfants doivent être ramenés avec leur mère, pour ne pas causer un traumatisme supplémentaire », nous dit Samira en concluant que la justice pourra prendre ses responsabilités concernant sa fille Nora.

La lettre de Jihad van de moeders fait écho aux paroles de Samira. L'association pointe du doigt le choc émotionnel potentiellement irréparable d'une séparation des enfants et de leur mère :

« Le voyage du retour risque de devenir l'enfer pour ces enfants. Est-ce le prix que vous voulez leur faire payer, pour les crimes de leurs parents, que vous refusez de traduire en justice ? », questionne l'association. ●

TONY CHALOT

## Le djihad en 2013 Nora, mère et « veuve noire »

Nora Verhoeven est la fille de Samira, une grand-mère qui témoigne de son désarroi aujourd'hui (lire ci-contre). En mai 2013, Nora est à peine âgée de 18 ans qu'elle quitte la Belgique pour atteindre Alep, en Syrie, alors aux mains de Daesh.

Elle y a rejoint son compagnon de l'époque, Tarik Taketloun, originaire de Vilvorde.

Les deux s'étaient

rencontrés dans une salle de sport en Belgique, selon les articles de l'époque.

Le couple a rejoint les rangs de l'État islamique.

Après le décès de son compagnon, Nora a été surnommée la « veuve noire »

par les médias. Elle fut un temps très active sur les réseaux sociaux, où elle diffusait la propagande de l'État islamique. La jeune Schaerbeekoise appelait également les jeunes femmes belges et françaises à venir rejoindre des combattants en Syrie.

Deux Anversoises sont soupçonnées d'avoir suivi ses conseils et directives de Nora, afin de rejoindre la zone de guerre. C'est du moins ce que pensait leur père en 2014.

Nora s'affichait aussi régulièrement sur les réseaux sociaux armée d'une kalachnikov.

Tarik Taketloun, feu son compagnon, n'est pas le père de ses quatre enfants. « Il y a eu une période de veuvage, puis

elle a été remariée car elle ne pouvait pas rester là-bas », nous décrit sa mère Samira.

La Schaerbeekoise, désormais

âgée de 24 ans, a donc été remariée à un djihadiste belge, également originaire de Vilvorde, tout comme son premier compagnon.

De cette union, quatre enfants sont nés : Khattab (4 ans), Kadja (3 ans), Irlass (2 ans) et Lahma (1 an). Le couple et les enfants étaient toujours en vie et ils se trouveraient à la frontière irako-syrienne, selon le dernier contact obtenu par Samira, il y a déjà quelques mois. Depuis, cette grand-mère, membre de l'association Jihad van de moeders est sans nouvelles. ●

TC

**Extraits de la zone irako-syrienne et de Turquie**

## Au moins seize mineurs déjà rapatriés

Pas plus tard que ce lundi, deux enfants nés en Syrie d'un djihadiste belge, décédé en mars 2016, ont été rapatriés en Belgique et confiés à leurs grands-parents. La mère des deux fillettes de 2 et 4 ans est, elle, emprisonnée en Turquie et purge une peine de dix ans de prison. Depuis 2017, au moins seize mineurs ont été extraits de la zone irako-syrienne et de Turquie.

En novembre dernier, la petite Yasmine, âgée de quatre ans, retrouvait les bras de sa mère, après avoir été aux mains d'un groupe djihadiste pendant près d'un an,

suite au décès de son père qui l'avait enlevée avant de rejoindre Daesh.

Quelques mois plus tôt, la jeune Firdaous, qui avait quitté le plat pays à 14 ans pour rejoindre un combattant, était elle aussi rapatriée avec son bébé. La jeune fille, mineure à son retour, a été placée en IPPJ. En 2017, ce sont 11 enfants qui ont été ramenés à leurs proches en Belgique.

Selon les estimations de l'Organe de coordination et d'analyse de la menace (Ocam), actuellement, près

de 160 enfants ayant des liens avec la Belgique se

trouvent encore en Syrie, que ce soit dans des zones de conflit ou dans des camps.

L'association Jihad van de moeders, qui publie une lettre ouverte à destination de Maggie De Block (Open Vld), plaide pour un retour sécurisé tant des mères que de leurs enfants. L'association s'occupe d'une « *vingtaine de famille en Belgique* », nous fait savoir Nabila, l'une des fondatrices de Jihad van de moeders. L'association serait en contact ou à la recherche d'une trentaine d'enfants en Syrie et en Irak. ●

TC